

## Lettre de Gabriel Bounoure à Jean Paulhan, 1930-10-24

**Auteur : Bounoure, Gabriel (1886-1969)**

**Voir la transcription de cet item**

### Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Citer cette page

Bounoure, Gabriel (1886-1969), Lettre de Gabriel Bounoure à Jean Paulhan, 1930-10-24, 1930-10-24.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13567>

Copier

### Information sur la lettre

Date 1930-10-24

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

### Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

---

HAUT-COMMISSARIAT  
DE LA  
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Bejrout, 24 octobre 1930

Bien cher ami

Je vous suis très reconnaissant de m'avoir  
envoyé cette belle étude sur le Hain Teny, poésie  
obscur. Une elegance blanche, cris d'air et neige  
j'ai admiré une fois de plus votre merveilleuse  
pénétration et ce talent subtil de séparer  
ce qui est judiciaire et ce qui est concret  
dans la poésie. La poésie ressemble à ces  
bandes de bedouins pillards qui jouent  
sur l'indécision de la frontière de terre  
entre la Transjordanie et la Syrie, —  
devenant citoyens d'outre-Jordanie quand le

gardiens français va les appréhender,  
se ruant en avant quand les autorités  
s'Amassent leur demandent des comptes. La  
paix se joue ainsi sur la frontière de  
deux royaumes que nous appellerons faute  
de meilleurs mots la nature & l'esprit.  
C'est pourquoi il est si difficile de  
dire un peu ce qu'elle est : on croit  
la fixer d'un côté et on l'aperçoit qui  
vous regarde ayant pied dans un autre  
monde. Mais comme toutes vos analyses,  
celle-ci fait date et marque une  
acquisition pour toujours. J'attends avec  
une vive impatience la suite que vous

vous promettez, charmeur de serpents, char-  
meur d'oiseau. L'infame Bremond, comme  
dit mon pansémiste de Ulvers (avec, il me semble,  
trop de douceur) ne comprendra jamais que  
"l'infini" se présente quotidiennement dans  
les procédés les plus courants de l'intelligence.  
Il est d'une nigauderie très jésuite.

Voici sous ce pli la poésie obscure  
du plus jeune poète de la vieille Asie. Je  
veux croire que ces poèmes vous plairont  
et qu'ils plairont à notre cher Julio.  
Il me semble qu'en les publiant vous  
se souvenez pas seulement le meilleur  
encouragement à un jeune homme qui  
travaille ici dans le plus grand isolement  
et loin de toute approbation, mais vous



ferai connaître au public français des vers  
dont l'essence est très mystérieusement  
captivante. C'est une poésie qui est  
intelligente comme une mort douce,  
cette mort fleurie du pays d'A. Douis. Je  
souhaite que mes amis comme moi

Les Amants, les colombes qui se défendent  
ou bien

Je m'endorment volontiers femme femme  
Deux photographies vont prouver voir cet  
enfant sacré sur les balcons de Paola  
Scala, villégiature chimérique du Mont  
Liban.

Tous mes vœux pour vous & les vôtres.  
Croyez à ma très fidèle affection

G.

J'écris à Julio, de qui  
j'ai reçu des cartes très beaux.